

# « La situation est pire que dans les années 30 »

Staffan Lindberg, directeur de l'Institut suédois V-Dem, qui scrute la vitalité démocratique au niveau mondial, souligne la tendance mondiale à l'autocratisation.

## ENTRETIEN

VÉRONIQUE LAMQUIN

Voilà quelques années que l'Institut suédois V-Dem (*Varieties of democracy*) dresse un sombre bilan de santé de la démocratie. Centre de recherche indépendant, basé au sein du département de science politique à l'université de Göteborg, il collecte et analyse une série de données liées à la vitalité démocratique. Au lendemain de l'investiture de Donald Trump, Staffan Lindberg, son directeur, livre un pronostic encore plus pessimiste, instruit par une année 2024 qui a vu plus de la moitié de la population mondiale se rendre aux urnes.

### Pourquoi ce pessimisme ?

La tendance mondiale à l'autocratisation, au démantèlement de la démocratie, s'est accélérée ces dernières années. On enregistre des niveaux historiques quelle que soit la manière dont on l'évalue. Si l'on prend le nombre de pays sur la voie de l'autocratisation, on bat un record : l'an dernier, nous en avons compté 42. Et si l'on prend la part de la population mondiale que cela représente, c'est pareil : un peu plus d'un tiers, c'est aussi un record. Même avant cette année 2024, riche en élections, les perspectives étaient sombres, elles n'ont fait que s'aggraver. L'élection de Trump y est pour beaucoup. C'est un dictateur en puissance, autoproclamé.

### Qui va se comporter comme tel pendant quatre ans ?

Il n'y a aucun doute là-dessus. S'il peut transformer les Etats-Unis en autocratie, il le fera. Et je pense qu'il le peut. Cela affectera non seulement les Etats-Unis, mais cela affecte déjà une centaine d'autres pays dans le monde. Une des premières choses qu'il a faites, c'est de suspendre l'aide étrangère des USA, notamment le soutien à la démocratie, via une série de programmes. Du reste, tout dictateur en puissance, tout autocrate déjà en place sait désormais qu'avec Trump président, les Etats-Unis ne vont pas lui demander des comptes s'il poursuit sur la voie de l'autocratisation. Trump aime les leaders forts, qui mènent des politiques fortes.

### Vous évoquiez des chiffres records pour l'autocratisation... Records depuis quand ?

1900 ! C'est pire que dans les années 30.

### Cette tendance ne se caractérise-t-elle pas aussi par le fait que nombre de ces autocrates arrivent au pouvoir par la voie démocratique, celle des élections ?

Exact ! Cette tendance a commencé il y a 20, 25 ans. Avec Chavez au Venezuela. Poutine qui, quand il est arrivé au pouvoir à Moscou, a immédiatement entamé la transformation de la Russie semi-démocratique de 1994, 1995, en une autocratie, ce qui a eu un effet immédiat sur les autres anciennes républiques soviétiques. Jusqu'à l'invasion illégale de l'Ukraine, en 2022. Les experts s'accordent pour parler d'une troisième vague d'autocratisation. La première a eu lieu dans les années 20, 30, jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale ; la deuxième, dans les années 60 et 70, avec des partis uniques et des régimes militaires. Nous sommes dans la troisième, depuis la fin des années 90 ; et la marque de fabrique, désormais, c'est que nombre de ces dirigeants sont élus, dans le cadre d'élections relativement démocratiques, sur un narratif populiste, nationaliste, réactionnaire. Cela vaut évidemment aussi pour

Trump. Ils sont typiquement d'extrême droite. Et, une fois au pouvoir, ils commencent à démanteler la démocratie, souvent avec un soutien important des citoyens qui ont été trompés par un flot de désinformation, de mensonges, de théories du complot... Et ils convainquent les citoyens qu'un leader fort et son parti peuvent sauver la nation.

### Cette vague est donc très différente des précédentes ?

Très différente de la deuxième, oui ! Dans les années 60 et 70, on avait un narratif lié au développement : il fallait à ces Etats un parti unique, dans le camp socialiste/communiste, ou un pouvoir militaire fort, à l'extrême droite, comme Pinochet au Chili. C'était l'idée qu'il fallait contrôler le pays, lui donner une direction forte, être capable de prendre des décisions impopulaires, etc., pour le développer économiquement. Par contre, cette troisième vague, en matière de narratif, se rapproche fortement de la première, celle des années 30, lorsque la rhétorique nationaliste, populiste à l'extrême droite, a conduit au nazisme, au fascisme. Et c'est vraiment très inquiétant.

Pour Staffan Lindberg, Donald Trump est « un dictateur en puissance, autoproclamé ».

© PHOTONEWS.



### Elle est aussi forte qu'à l'époque ?

Elle est plus forte que dans les années 30, selon moi, pour une série de raisons. On a connu une pandémie, une série de crises mondiales, majeures. Qui font écho au désastre économique de 1929. Les gens ont peur pour leur avenir, pour leur situation socio-économique. Comme à l'époque. Et on a de nouveau une rhétorique populiste, nationaliste, mais plus puissante qu'à l'époque. Dans les années 30, les radios étaient quasiment le seul moyen de communication, et elles étaient nationales. Aujourd'hui, on a internet, les réseaux sociaux, et des milliers, des dizaines de milliers d'acteurs, étatiques ou non, des partis politiques, des individus influents, qui répandent des mensonges, des théories du complot, de la désinformation, qui nourrissent cette rhétorique. C'est un outil bien plus puissant, non contrôlé, qui dépasse les frontières. Et il est utilisé par des acteurs étatiques, puissants, qui ont un agenda antidémocratique. On pense à la Chine, qui fait ça depuis 30 ans. A la

Russie de Poutine. Mais il ne faut pas oublier l'Arabie saoudite. Tous ont des objectifs différents, mais ils ont en commun de chercher à saper, durablement, la démocratie libérale et le pluralisme.



Le compromis entre la démocratie et le capitalisme a disparu, c'est le capital qui a gagné, concentré entre les mains de quelques-uns

### Avons-nous été naïfs dans les pays occidentaux ? Avons-nous surestimé la force de la démocratie, que l'on pensait triomphante après la chute du Mur de Berlin ?

On n'a pas vu cette force, redoutable : la montée des inégalités socio-économiques à travers le monde. Cela a commencé avec Reagan, Thatcher, ça s'est répandu partout, avec les programmes d'ajustement structurel qui faisaient consensus à Washington (au FMI, à la Banque mondiale, NDLR). Dans les années 60 et 70, il y avait la perception d'une répartition équitable de la richesse, d'une extension de l'Etat providence et de ses protections, les salaires augmentaient... Puis les inégalités se sont creusées, la dérégulation s'est installée, l'Etat pro-

vidence et ses filets de sécurité se sont affaiblis, les salaires ont baissé pour beaucoup de gens, le salaire minimum n'a pas augmenté, contrairement à l'inflation. Et donc, quelque part dans les années 90, le compromis entre la démocratie et le capitalisme a disparu, c'est le capital qui a gagné, concentré entre les mains de quelques-uns. Avec cette perception d'un statut économique dégradé, et d'une situation qui ne va pas s'arranger, d'un déclassement. Vous pouvez ajouter à cela, dans beaucoup de pays européens, une sorte de peur de l'immigration ou d'autres choses. Et vous obtenez alors ce terreau toxique qui permet aux dirigeants et aux partis antidémocratiques de se faire élire et, ensuite, de saper la démocratie.

### Craignez-vous que la démocratie ne meure ?

J'espère que non ! Mais je suis réellement très, très inquiet de voir ce que les dix ou vingt prochaines années nous réservent. On ne voit aucun signe de ralentissement de la vague d'autocratisation. Au contraire, elle concerne de plus en plus de pays. Et puis on assiste à un changement radical au niveau de la norme, la Belgique n'y échappe pas, par rapport à ce que l'on peut dire, et qu'avant on n'aurait jamais pu dire. On observe aussi des comportements de responsables politiques inimaginables par le passé, avec une forme d'hésitation voire de peur, de la part des médias traditionnels, de les pointer.

### Mais il y a quand même de l'espoir : la Pologne s'est sortie de sa dérive illibérale, le Brésil aussi ?

Oui, ce sont des taches de lumière, des retournements de situation. Vous avez raison de parler de la Pologne, du Brésil qui s'est débarrassé de Bolsonaro. Avant, on avait eu la Zambie. On peut aussi parler de la Moldavie, et même de la Corée du Sud, lors de la tentative avortée de coup d'Etat. Donc, oui, il y a des taches de lumière, mais pas beaucoup et, à l'exception du Brésil et de la Pologne, ce sont souvent des pays relativement petits. Et puis on a des pays qui résistent à cette tendance, nos pays, la France, l'Allemagne. Même si on voit les progressions de l'AfD, de Marine Le Pen, des Démocrates de Suède qui soutiennent la coalition de l'extérieur et obtiennent beaucoup de choses, notamment un affaiblissement de l'Etat de droit. Donc, la situation n'est pas rose.